

# Noëls de sainte Brigitte

## AUTOUR D'UNE VERSION INATTENDUE EN PAYS DE GALLES

*Les versions de noëls de sainte Brigitte sont nombreuses en Basse-Bretagne et on en trouve également ailleurs en France. Plus surprenante est cette version galloise du 17<sup>e</sup> siècle, qui reprend les motifs du miracle de sainte Brigitte ou sainte Berthe, mise au jour par le Gallois Nigel Ruddock. Brigitte Kloareg nous livre les éléments de l'enquête qu'elle a entamée à ce sujet.*

La disparition des soirées chantées au cours des trois dernières années a vu émerger des rencontres chantées en ligne. Sans remplacer les situations où les gens se retrouvent véritablement, ces rencontres virtuelles ont permis de maintenir un lien, parfois de mettre en contact des gens qui ne se seraient jamais rencontrés. Ainsi, quand fin 2020, j'ai rejoint en ligne le Llantrisant Folk Club que je fréquentais occasionnellement dans les années 1990, j'ai eu la surprise d'être reconnue par Nigel Ruddock, chercheur gallois que je ne connaissais pas. Il a interprété, spécialement pour moi, une chanson en gallois comportant des parallèles avec une chanson bretonne qu'il savait être à mon répertoire pour l'avoir entendue sur un CD sur lequel je la chante<sup>1</sup>. Il s'agit de « Nouel Berc'hed » (Le Noël de Brigitte), une complainte en breton. Nous avons, par la suite, échangé sur les deux textes et nous nous sommes enfin rencontrés en octobre dernier.

C'est ce texte gallois et la réflexion à laquelle il m'a amenée que je souhaite partager avec celles et ceux

qui s'intéressent aux parallèles entre Bretagne/France et pays de Galles.

### Versions de Basse-Bretagne

En Bretagne, nombreuses sont les versions d'une complainte qui a pour thème un personnage dont le nom varie : *Berc'bed*, *Brebed*, *Bertet*, *Berta*, *Berga*... *Berc'bed* et *Brebed* sont des équivalents du prénom Brigitte. Nous reviendrons sur les autres prénoms plus bas. La complainte est attestée dans les différents dialectes bretons et a été collectée aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Donatien Laurent en dénombre vingt-cinq dans son article « Brigitte accoucheuse de la Vierge<sup>2</sup> ». Le catalogue Malrieu en répertorie trente<sup>3</sup>. Il existe même, en pays Pourlet, une chantefable alternant des parties chantées et d'autres racontées<sup>4</sup>.

Les versions bretonnes, longues ou courtes, font toutes référence au miracle par lequel une jeune femme estropiée, parfois aveugle, voire au visage difforme, recouvre des membres, la vue et parfois un nez afin d'aider Marie à accoucher.

En voici quelques exemples :

« Nouel Berc'hed » est une complainte collectée à Laniscat (Côtes-d'Armor) en 1982 par Yann-Fañch Kemener auprès de Françoise Méhat. Le texte évoque à la fois le manque de mains, de doigts et d'yeux<sup>5</sup>.

En voici un extrait :

*Et e' ma merc'bed da gousket  
Med unan a zo anvet Berc'bed  
Med unan a zo anvet Berc'bed  
Na 'deus na dorn na bizied*

*Na 'deus na dorn na bizied  
Na daoulagad sklêr da welet*

*Berc'bed, Berc'bed, resev ma mab  
Me 'rey doc'h-c'hwi ur goprigr mad  
Me 'rey doc'h daou dorn*

*[ha bizied*

*Ha daoulagad sklêr da welet*

*Santez er baradoz e vibet  
Hag ho kouel e-rôk ma hani*

*Oa ket he ger peurachuet  
Daouarn ha bizied he deus bet  
Daouarn ha bizied he deus bet  
Evit savo Salver ar bed.*

(Mes filles sont couchées / Sauf une que l'on appelle Brigitte / Sauf une que l'on appelle Brigitte / Qui n'a ni main ni doigt

Qui n'a ni main ni doigt / Ni de bons yeux pour voir

Brigitte, Brigitte, recevez mon fils / Je vous ferai un beau cadeau / Je vous donnerai deux mains et des doigts / Et deux bons yeux pour voir



■ Statue de sainte Brigitte, aujourd'hui conservée dans la chapelle Sainte-Thérèse de Kerlaviou – ou Kerhaliou – à Spézet (photo Claire Arlaux, association Sauvegarde du patrimoine spézétois). Cette statue du 16<sup>e</sup> siècle est une des rares représentations de la sainte en accoucheuse ; elle est plus généralement figurée en abbesse.

(Les coiffes de Brigitte ôtées de sa tête / Ont servi de draps / Le tablier de Brigitte ôté de son giron / A servi de langes

Ce n'est pas dans un lit à tentures / Qu'est né le Sauveur du monde / Mais sur une poignée de paille et de foin / Entre un boeuf et un âne.)

J'ai également ajouté un couplet qui termine ma version de la gwerz. Je souhaitais inscrire dans ma chanson la date du 1<sup>er</sup> février, fête de la Sainte-Brigitte et date pivot du calendrier celtique annonçant les prémices du printemps<sup>7</sup>.

*Santez ar mammoù*

*[eo santez Berc'bed*

*A oa chomet war an oaled*

*He gouel d'ar c'hentañ*

*[a viz c'hwevrer*

*Evit degas deomp an nevez-amzer.*

(Sainte Brigitte est la sainte protectrice des mères / Elle qui était restée près de l'âtre / Qui a sa fête le premier du mois de février / Pour nous annoncer le printemps.)

« Noël Berga », version du pays bigouden chantée par M<sup>me</sup> Daoulas, m'a été transmise il y a quelques années par Joël Montfort. Cette version évoque le manque de nez, d'yeux et d'avant-bras. On la trouve sur Dastumedia sous le titre « Da zeiz Nedeleg d'an hanter-noz<sup>8</sup> ».

*N'he deus na fri na daoulagad  
Na form ebet eus ezel mad  
Ne oa ket e gomz peurachuet  
Izili daouarn dezhi zo roet.*

Sainte au Paradis vous serez / Votre fête avant la mienne

Elle n'avait pas fini de parler / Qu'elle eut des mains et des doigts / Qu'elle eut des mains et des doigts / Pour recevoir le Sauveur du monde.)

C'est cette version que j'ai tout d'abord apprise et pour laquelle Yann-Fañch Kemener m'avait transmis deux couplets additionnels

qu'on retrouve à peu de chose près dans les notes de la version dite de « Kroaz ar Vretoned » répertoriée dans le catalogue Malrieu<sup>6</sup> :

*Koueffoù Berbed divar hi ven  
Zo bet lakaet d'ober lianen,  
Davanjer Berc'bed divar hi barlenn  
Zo bet lakaet d'ober mezelen*

*N'eo ket 'n ur gwele courlinet  
Ema ganet Salver ar bed  
Med war un dornad plouz a voenn  
Tre un ijenn bag un azen.*



(Elle n'a ni nez ni yeux / Ni membres bien formés / Il [l'aubergiste] avait à peine prononcé ces mots, / [Que] les membres des deux mains lui ont été donnés [à Berga].)

« Noëlén Brehed », une version vannetaise, a été collectée par Loeiz Herriou (1879-1953) auprès de son père Matelin. Cette chanson de quête comporte 39 couplets et un refrain. Elle fait état d'une fille qui n'a ni

■ Statue de sainte « Berte » datant du 16<sup>e</sup> siècle dans la chapelle de Kermaria-an-Isquit en Plouha, dans les Côtes-d'Armor (carte postale [détail] Éditions Les Tirages Modernes, coll. Musée de Bretagne). Là aussi, il s'agit d'une rare représentation où la sainte est figurée manchote et possiblement aveugle, soit avant que le « miracle » ne soit survenu.

nez, ni yeux, ni bras. Cette chanson est chantée de nos jours dans le Morbihan au moment de Noël. J'ai eu l'occasion de l'entendre, menée par Catherine Pasco et reprise par l'assemblée. Elle se chante lors de soirées, soit au café, soit chez des anciens ou encore dehors, autour d'un feu. En voici un extrait :

*Honneb ne bello ket monet  
N'hé des fri na lagad erbet  
Kañnamb Noël !*

*N'hé des fri na deulagad  
Na divréb eit sekour erbat  
Kañnamb Noël !*

*Brehed, Brehed, Brehed, deit-hui  
Doué rei doh deulagad ha fri  
Kañnamb Noël !*

[...]

*Brehed, Brehed, Brehed, deit-hui  
Hou kouil e vo raok me hani  
Kañnamb Noël !*

*Gouil Brehed e zo é genvér  
Hani Mari zou é huavrér  
Kañnamb Noël !*

(Elle ne pourra pas aller / Elle n'a ni nez ni yeux / Chantons Noël !

Elle n'a ni nez ni yeux / Ni deux bras pour secourir / Chantons Noël !

Brigitte, Brigitte, Brigitte, venez / Dieu vous donnera deux yeux et un nez / Chantons Noël ! [...]

Dieu vous donnera deux yeux et un nez / Et votre fête sera avant la mienne / Chantons Noël !

La fête de Brigitte est en janvier / Celle de Marie en février / Chantons Noël !)

Cette dernière version comporte un motif intéressant en juxtaposant deux dates calendaires : la fête de Brigitte le 1<sup>er</sup> février et celle de Marie de la lumière le 2 février. Si François-Marie Luzel parle de janvier, c'est que la date est fêtée, comme souvent, la veille au soir. C'est le cas des veillées chantées de la Sainte-Brigitte en Irlande.

*Gouel Maria ar gouloù* en breton (fête de Marie de la lumière), *Gŵyl Fair y Canhwyllau* en gallois (fête de Marie des chandelles), qu'on nomme Chandleur en français et *Candlemass* en anglais, correspondent à un rituel d'avant la Réforme religieuse en Angleterre et au pays de Galles, et remontent à des rites anciens.

« Nouel Berta », la version collectée par François-Marie Luzel auprès de Jobenn Daniel à Pleudaniel (Côtes-d'Armor) en 1888 parle d'un manque de bras et de mains.

En voici un extrait :

*Penaos 'c'h alfen ho sicouri  
Ha me n'am eus ma izili*

*Ha me n'am eus na brec'h na dorn  
N'am eus met bete ma as-dorn ?*

*N'oa ket he gir perachuet  
Brec'h ha daouarn defoa Bertet.*

(Comment pourrais-je vous aider / Moi qui n'ai pas de membres  
Moi qui n'ai ni bras, ni main / Moi qui n'ai que des moignons ?

Elle avait à peine fini de parler / Que Bertet a eu des bras et des mains.)

La version collectée par Luzel comporte, elle aussi, un élément calendaire. C'est Marie qui parle :

*Zantes er Baradoz a vi,  
Da ouel a vo 'roc d'am hini.*

(Sainte au Paradis tu seras, / Et ta fête sera avant la mienne.)

Cette dernière version bretonne, qui met en avant un prénom différent, *Berta*, n'est pas sans faire penser à une chanson du répertoire francophone : « Le miracle de sainte Berthe ». Autant *Berc'bed* et *Brebed* sont deux formes du prénom correspondant à Brigitte, autant *Berta* semble se rapprocher de Berthe. *Bertet* ressemble à un prénom hybride et *Berga* est peut-être une forme de *Berta*.

## Ailleurs en France

C'est encore une fois en ligne, en février 2021, lors d'une veillée Tuchant (lancées en avril 2020), que j'ai découvert « Le miracle de sainte Berthe ». Je remercie Robert Bouthillier de me l'avoir fait connaître. Cette chanson, interprétée au début du 20<sup>e</sup> siècle par la chanteuse française Yvette Guilbert, met en scène une fille « manchote des deux bras », à qui, par miracle, il pousse des bras. Il s'agit d'un répertoire ancien : le livret indique « Noël du XVI<sup>e</sup> – M. Lesieutre<sup>9</sup> ».

*Hélas, je suis manchote – hélas  
Je suis manchote  
Manchote des deux bras*

[...]

*Miracle pas croyable  
Miracle pas croyable  
Il m'est poussé des bras.*

Je dois également à Robert Bouthillier de m'avoir aiguillée vers plusieurs versions du domaine franco-roman dont une, en particulier, a retenu mon attention : « Le premier miracle », Noël collecté en Quercy (Lot) et publié en 1889 par Joseph Daynard<sup>10</sup>. Il y est fait mention d'une *faouresso*, terme

traduit dans Daynard par « forge-ronne ». Toutefois, Nigel Ruddock m'a indiqué que *faouresso*, en occitan, désigne en réalité la femme voire la fille d'un forgeron.

En voici une transcription (Daynard) et une traduction revue quant au terme *faouresso* :

*Saint Tsoutset et Mario, quand  
Jiésus siet nascut  
N'atsérount pas dé fec.*

Refrain *Per fa jiésus calfa  
Jésus Maria  
Per fa Jiésus calfa*

*Anas tsé la faouresso, moun diöu !  
Jiésus !  
De fec bous dounara.*

*Tsoutset, dé là, s'en ba tout dret à  
Bethléem,  
– Dé fec boudrias douna ?*

*La faouresso es tant cruello, n'a  
pas boulgut douna ;  
– Dé fec you nou n'ey pas.*

*Beni d' tsés la faouresso, dé fec ell'  
nou n'a pas ;  
N'a pas boulgut douna.*

*– Anas tsés la Beljoto, moun Diöu !  
Jiésus !  
Dé fec bous dounara.*

*Tsoutset s'en part dé là, d'un pé  
tust' à la porto.  
– Dé fec boudrias douna ?*

*– Coumen bou'n dounarioy you  
n'ey ni bras ni cambos ;  
Prenès lou qué y aoura.*

*D'suito, lous bras, las cambos y  
siousquérount tournats,  
Per lou fec in pourta.*

(Saint Joseph et Marie, quand Jésus fut né,  
N'eurent pas de feu.

Refrain *Pour faire chauffer Jésus  
Jésus, Maria  
Pour faire chauffer Jésus*

– Allez chez la femme du forgeron,  
mon Dieu ! Jésus !  
Du feu elle vous donnera.

Joseph, de là, s'en va tout droit  
à Bethléem,  
– Du feu voudriez-vous donner ?

La femme du forgeron est si cruelle,  
elle n'a pas voulu en donner.  
– Du feu je n'en ai pas.

– Je viens de chez la femme du  
forgeron, du feu elle n'a pas ;  
Elle n'a pas voulu donner.

– Allez chez la Beljote, mon Dieu !  
Jésus !  
Du feu elle vous donnera.

Joseph s'en part de là, d'un pied  
frappe à la porte.  
– Du feu voudriez-vous donner ?

– Comment vous en donnerai-je,  
je n'ai ni bras ni jambes ;  
Prenez celui qu'il y aura.

De suite, les bras, les jambes lui  
furent remis  
Pour le feu lui porter.)

Dans cette chanson, la *faoures-*  
*so* n'apporte pas son aide. C'est  
un autre personnage, sans bras

ni jambes, la *Beljoto* (un prénom  
féminin, peut-être un surnom) qui  
donne du feu à Joseph et retrouve  
ses quatre membres. Se pourrait-il  
que la *Beljoto* soit la fille du forge-  
ron ou une servante ?

## En Irlande et en Écosse

On ne peut guère parler de sainte  
Brigitte sans évoquer l'Irlande dont  
elle est la sainte patronne et où sa  
fête, *Lá Fhéile Bríde*, sera marquée  
en 2023 pour la première fois par  
un jour férié. Diverses coutumes de  
visites de porte en porte existent  
en Irlande, comme celle de la *Bri-*  
*déog* (poupée de paille représentant  
sainte Brigitte) ou celle des *Biddy*  
*Boys* (*Biddy* est un diminutif de  
*Bríde*). Elle est en général repré-  
sentée en abbesse de Kildare. Elle  
apparaît aussi dans d'autres pays  
celtiques.

En Écosse, des formulettes incanta-  
toires ont été recueillies qui parlent  
de Brigitte comme « *The Nurse of*  
*Mary*<sup>11</sup> ». On peut noter que des  
paroisses protestantes et catholiques  
existent côte à côte, en particulier

à South Uist dans les Hébrides, où  
un conte en gaélique nommant, là  
encore, Brigitte comme « *The Nurse*  
*of Mary*<sup>12</sup> », a été recueilli.

L'île de Man, non catholique pour-  
tant, connaissait aussi des rituels  
similaires avec *Laa'l Breeshey* (le  
jour de Brigitte) qui est attesté,  
même si la coutume est tombée  
en désuétude.

Par contre, l'histoire de sainte Bri-  
gitte dans ces pays celtiques  
n'évoque pas, d'après les infor-  
mateurs contactés, d'infirmités de  
Brigitte, ni de miracle permettant  
à Marie d'obtenir de l'aide.

## Une trouvaille au pays de Galles

Au pays de Galles, le culte de  
sainte Brigitte est attesté par les  
très nombreuses chapelles qui lui  
sont dédiées (comme Llananfraid  
– *Ffraid* est une des versions gal-  
loises du nom Brigitte). Mais elle ne  
semble pas apparaître dans la tra-  
dition contée ou chantée populaire.

C'est pourquoi une trouvaille faite  
par Nigel Ruddock parmi les nom-  
breux manuscrits du *Livre blanc de*  
*Corsygedol* (*Llyfr Gwyn Corsyge-*  
*dol*) à la National Library of Wales,  
bibliothèque nationale galloise,  
est intéressante et importante. Le  
manuscrit date du deuxième quart  
du 17<sup>e</sup> siècle.

Parmi les documents qu'il consul-  
tait, son attention a été attirée par  
un court manuscrit de vingt lignes  
racontant une histoire semblable à  
des versions connues et chantées  
en Bretagne dont il avait connais-  
sance par la version que je chante.

■ Église paroissiale de St. Bridget à Llan-  
sanffraid Glyn Dyfrdwy – aujourd'hui  
Carrog – au pays de Galles (photo  
Llywelyn2000, CC BY-SA 4.0, via Wiki-  
media Commons).



## Extrait du manuscrit du *Llyfr Gwyn Corsygedol* (p. 43)

Traduction proposée par Nigel Ruddock et Brigitte Kloareg

<i>Fe ddoeth Mair wen i dre Fethlem i dŷ /r/ go du i ofyn llety Yno doeda y wraig ddrwg ymaith ymaith o'm golwg</i>	<i>Marie la bénie vint à la ville de Bethléem à la maison du/d'un forgeron noir pour demander logis Là, la méchante femme s'écria partez, partez, hors de ma vue</i>
<i>Cweiriwyd gwely i Fair wen rhwng côr yr ych a'r assen Yno i gwaeddodd mam lesu ar gael rhyw ferch oi helpu</i>	<i>Un lit fut fait pour Marie, la bénie entre les stalles du boeuf et de l'âne Alors la mère de Jésus appela qu'une fille vienne l'aider</i>
<i>Cyrchwch yma ferch y go heb na llygaid na dwylo Dod dy freichiau am dana my fi ath fenegnaetha</i>	<i>Amenez ici la fille du forgeron qui n'a ni yeux ni mains Mets tes bras autour de moi je te guérirai</i>
<i>Erbyn i chodi o diyno roedd yn berchen dwy ddwylo<sup>13</sup> Ac yn berchen dau lygad loywon leision chwerthiniad</i>	<i>Quand elle se releva elle avait deux mains<sup>13</sup> Et elle avait deux yeux bleus, vifs et rieurs</i>
<i>A ffan aned mab Mair wen fo a ympiriodd y seren A ffan aned yr lesu fo ddoeth ir byd oleuni.</i>	<i>Et quand le fils de Marie, la bénie, naquit l'étoile apparut Et quand Jésus naquit la lumière vint au monde.</i>

Llyfrgell Genedlaethol Cymru – The National Library of Wales

Le personnage central dans ce texte sur la Nativité est *merch y go du*, la fille du forgeron noir. Elle n'est jamais nommée par son nom. On pourrait avancer, dans le cas du pays de Galles, que la Réforme religieuse a pu faire disparaître ou passer dans la clandestinité nombre de chants aux connotations catholiques et cacher le nom de personnages trop proches du catholicisme<sup>14</sup>. Néanmoins, l'histoire est bien la même que celle qu'on trouve dans des *gwerzioù* en breton sur sainte Brigitte ou la complainte en français sur sainte Berthe. L'association avec le feu et le travail de la forge permettent aussi de lier ce texte à celle qui est aussi la patronne des forgerons.

Le document original est disponible en ligne sur le site de la National Library of Wales<sup>15</sup>.

En voici, ci-dessus, une transcription présentée en blocs de quatre lignes pour en faciliter la lecture en cinq tableaux. Le texte original ne présente pas de telles coupures mais utilise la majuscule une ligne sur deux pour les lignes impaires et la minuscule et un retrait en début de ligne pour les lignes paires.

Le premier couplet est dans la lignée des chansons de ce type (« Le voyage à Bethléem », etc.) et exprime le refus d'hébergement en style direct. Le deuxième couplet passe à la préparation d'une couche dans l'étable et l'appel à l'aide de Marie, en style indirect. Le troisième couplet, en style direct, identifie la fille du forgeron (*merch y go*), indique les parties manquantes de son corps et contient la promesse de la faire redevenir entière. Le quatrième couplet décrit

les résultats du miracle. Le dernier couplet sert d'épilogue et décrit l'apparition d'une étoile blanche et l'illumination du monde.

Le texte est en lignes de 7 ou 8 syllabes avec rime finale liant lignes impaires et paires deux à deux. Les deux premières lignes font exception. Les personnages sont nommés, le lieu est indiqué, le dialogue est présent, ainsi que l'emploi de l'ellipse. L'emploi d'adjectifs de couleur rend le récit visuel : le blanc, le noir, le bleu et la notion de clarté. Je note au passage que le texte se prête assez facilement à être chanté sur des airs utilisés pour des complaintes bretonnes. S'agit-il d'une chanson entendue, d'une composition ? Des recherches ultérieures permettront peut-être de dégager d'autres éléments.

On peut toutefois noter que si le texte n'a pas de titre, il est précédé de la mention « *un arall* » qui signifie « un(e) autre ». Cette mention nous fait assez naturellement nous tourner vers la page précédente du manuscrit (p. 42), qui comporte en bas la même mention « *un arall* » – comme un lien entre les deux pages. À noter, cependant, la différence entre les deux graphies de la première lettre, le « *u* » de « *un* ». Ceci est expliqué par Nigel Ruddock comme étant deux versions de la même lettre : en page 42, il s'agit d'une minuscule (comparer avec la dernière lettre du deuxième couplet du texte gallois) et en page 43, il s'agit d'une majuscule.

Le texte en page 42 est précédé d'un titre, « *Carol gwirotta* ». Il s'agirait donc d'un *carol*, chant rituel calendaire, peut-être une quête chantée. Le mot *gwirod* signifie « boisson alcoolisée », donc un chant à boire ! Une référence de ce genre n'est pas inattendue, en effet, de nombreuses références existent concernant la bière de sainte Brigitte<sup>16</sup> (*curw Sant Ffraed* en gallois). À titre d'exemple, un calendrier rimé datant de 1609 qui se trouve à la bibliothèque de Cardiff parle de la fête de la Sainte-Brigitte ainsi :

*Digwyl San Ffraid ydoedd fenaid,  
I bydd parod pawb ai wyrod.*

(Le jour de la Sainte-Brigitte, ma foi / Tout le monde sera prêt avec sa boisson.)

Il est possible que le texte concernant la fille du forgeron noir (*merch y go du*) soit une deuxième chanson à boire faisant suite à la première.

Le « *Carol gwirotta* » évoque l'arrivée de la boisson de Marie, enjoint de se réjouir, d'ouvrir les portes et les fenêtres, pour laisser briller

la lumière de Marie. Le texte fait aussi référence à un feu et à un manoir (*plas*) qui serait le genre d'endroit où les quêteurs/chanteurs se rendraient inmanquablement... le 31 janvier, le 1<sup>er</sup> ou le 2 février !

Voilà qui ouvre des perspectives quant à la fonction de ces chants mis au jour par Nigel Ruddock, qui a répondu, ainsi que moi-même, à l'invitation de Mary-Ann Constantine, du Centre for Welsh and Celtic Studies (CAWCS), de présenter très prochainement au pays de Galles cette trouvaille et ses ramifications dans les domaines breton et roman. Des recherches plus poussées nous permettront peut-être de tirer davantage de conclusions. Des réactions de lecteurs de *Musique Bretonne* seraient également les bienvenues.

Brigitte Kloareg

1. *Kanta*, À l'arrivée du mois de janvier – Midwinter Carols (CD avec livret illustré en quatre langues), 2005, rééd. 2021. Des extraits sont en écoute sur <https://kanta-bzh.wixsite.com/kanta>.
2. « Brigitte accoucheuse de la Vierge. Présentation d'un dossier », initialement publié dans les *mélanges offerts à Charles Joisten* (Le monde alpin et rhodanien, n°1-4, 1982, p.73-79), article repris dans Donatien Laurent, *Parcours d'un ethnologue en Bretagne, Emgleo Breiz*, 2012, p.217-226.
3. Voir <https://tob.kan.bzh/chant-00331.html>. Version 5.
4. Voir Donatien Laurent, « Une chanterelle de Noël en pays Pourlet », Arts et traditions populaires, avril-juin 1968, p.153-172.
5. Yann-Fañch Kemener, Carnets de route, *Skol Vreizh*, 1996, p.104-105, chant n°9.
6. Réf. *Mabrieu 331*, version issue des *Annales de Bretagne*, 1928-1929, tome 38, p.62.
7. Par opposition à sainte Brigitte de Suède, canonisée en 1391 et associée avec le 8 octobre puis le 23 juillet.
8. Da zeiz Nedeleg d'an hanter-noz : Le jour de Noël à minuit. Réf. fichier num. *Dastumedia* 16410.

9. *Version extraite du coffret Yvette Guilbert*. 47 enregistrements originaux de 1897 à 1934, *EPM Musique*, 982442, 1992. La version s'intitule « *Le miracle de sainte Berthe* », CD 1, piste 12. Initialement publiée chez Gramophone K064 (OPG 733-1/734/1, 9 mai 1933).

10. *Joseph Daynard*, Vieux chants populaires recueillis en Quercy..., *Girma libraire-éditeur*, 1889, p. 328.

11. Voir *Alexander Carmichael*, *Carmina Gadelica, Hymns and Incantations*. Ce recueil contient des références à « *Brigit, the Nurse of Mary* ». Voir aussi les notes du livret du CD de *Kanta*.

12. *Archives sonores écossaises (Tobar an Dualchais/Kist o' Riches)* : conte en gaélique dans lequel Brigitte assiste Marie et est appelée par la suite 'Muime Mhic Dè' (la sage-femme du Christ). Raconté par Donald MacIntyre de South Uist (Hébrides), enregistré en 1959.

13. Le texte gallois indique même de deux paires de mains ! Effet poétique ? Forme emphatique ? « *Y llaw* », c'est la main, « *y dwylo* », ce sont les deux mains et « *dwy ddwylo* » ce sont deux paires de mains ! D'autres exemples existent, en gallois, de cette redondance.

14. Il existe au pays de Galles un chant des morts, « *Myn Mair* » (Au nom de Marie), avec demandes d'intercession auprès des saints pour l'âme du défunt. Collecté dans les années 1920, il semble avoir des origines catholiques, et aurait été chanté uniquement en privé.

15. Voir la page <https://viewer.library.wales/4619924>. La chanson figure en p.43.

16. La bière de sainte Brigitte est mentionnée dans le Livre rouge d'Asaph (Red Book of Asaph) datant des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles : « *quaedam consuetudo vocato Corw Sanfrait* ». Il y est fait allusion également par des poètes gallois, dont *Dafydd ap Gwilym* et *Iolo Goch*. [http://usww.brigitsforge.co.uk/st\\_ffraid.htm](http://usww.brigitsforge.co.uk/st_ffraid.htm)

Remerciements à Nigel Ruddock d'avoir partagé cette découverte avec moi, à Mary-Anne Constantine, à Mary Low, à Gillebride Mac IlleMbaoil, à Éva Guillel et à Robert Bouthillier. Merci également à Claire Arlaux, de l'association Sauvegarde du patrimoine spézétois.

Le 31 janvier 2023, dans le cadre du festival *Taol Kurun*, le trio *Kanta* propose une veillée chantée sur le thème des chants de début d'année et notamment ceux de la Sainte-Brigitte. À Ty Billig à Quimperlé à partir de 19h. Sur réservation au 02 98 96 40 91 (places limitées).